Émile Benveniste – Notes manuscrites sur « l'axiologie »

Irène Fenoglio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1078>

DOI : 10.4000/genesis.1078

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Pagination : 157-159

ISBN : 978-2-84050-869-4

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Irène Fenoglio, « Émile Benveniste – Notes manuscrites sur « l'axiologie » », *Genesis* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 15 novembre 2014, consulté le 20 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1078>

Émile Benveniste Notes manuscrites sur « l'axiologie »

Irène Fenoglio

Dans un carton du fonds Benveniste, au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France¹, se trouve un ensemble de quatre cent neuf feuillets déposés en 2004 par Gérard Fussman² et provenant de Georges Redard³.

Ce carton contient une chemise cartonnée, bleue, à élastique, provenant très vraisemblablement de Gérard Fussman (son carton introduisant le don à la BnF est collé sur la couverture). À l'intérieur de celle-ci, une chemise cartonnée gris vert, sur laquelle est écrit, en haut, à droite, de la main de Benveniste, « Baudelaire ». À l'intérieur de cette chemise, visiblement d'origine (c'est-à-dire du temps de l'écriture), nous avons une série de vingt-trois pochettes grises dans lesquelles la BnF a rangé les feuillets manuscrits de Benveniste, sans aucun critère apparent. Dans les cinq premières pochettes⁴ ainsi constituées par la BnF (et numérotées de 1 à 5), nous trouvons des feuillets manuscrits consacrés à « L'axiologie du langage⁵ ». Directement à leur suite, un autre ensemble de pochettes grises BnF numérotées de 6 à 23 contient des notes de travail sur le « discours poétique » et la poésie de Baudelaire⁶.

Deux ensembles de manuscrits, l'un concernant l'« axiologie du langage » et l'autre le « discours poétique », se trouvaient ainsi réunis au moment de leur dépôt à la BnF. Peut-être étaient-ils tous deux sur la table de travail du linguiste au moment où celui-ci subit l'attaque qui le laissera aphasique et paralysé en décembre 1969. En effet, hormis une proximité temporelle – les notes manuscrites relative à « L'axiologie du langage » partent d'un commentaire du livre d'Augusto Salazar-Bondy, *La Science appliquée à l'homme peut-elle se passer d'axiologie ?*, publié en 1968, et certaines des notes manuscrites portant sur le « discours poétique » sont datées de 1968 – ces deux dossiers n'ont rien en commun. Il est ainsi probable qu'ils étaient travaillés en parallèle en 1968 et 1969 et qu'ils

sont restés parallèlement en suspens au moment où Émile Benveniste a été hospitalisé.

Nous pouvons affirmer que les feuillets consacrés à l'« axiologie » préparent la rédaction d'un article, car à plusieurs reprises Benveniste le mentionne par des expressions comme : « Rédaction première de l'article » ou « Pour mon article (rédaction définitive)⁷ » (voir fig. 16).

Comment se présente cet ensemble de *papiers* ? Nous pouvons clairement identifier :

- une série de notes, de diverses formes, telles que Benveniste a l'habitude de les conserver⁸ ;
- des références et notes de lectures avec parfois citations et commentaires critiques⁹ ;

1. Cote BnF, Pap or Don 0429.

2. Gérard Fussman, élève et ami de Georges Redard, était alors professeur titulaire de la chaire du monde indien au Collège de France.

3. Georges Redard (1922-2005), spécialiste de dialectes iraniens, était professeur à l'Université de Berne. Proche de Benveniste, celui-ci l'avait désigné comme devant être son légataire universel à la mort de sa sœur, Carmelia Benveniste.

4. Dans les références, ces pochettes cartonnées grises sont désignées par le terme « enveloppe », soit « env. ».

5. Pour le contenu de ces papiers, voir I. Fenoglio, « Benveniste auteur d'une recherche inachevée sur "le discours poétique" et non d'un "Baudelaire" », *Semen*, n° 33, « Les notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire », dir. J.-M. Adam et C. Laplantine, p. 121-162, <<http://semen.revues.org/>>.

6. L'ensemble de ces manuscrits sur le « discours poétique » a été édité par C. Laplantine sous le titre *Baudelaire*, Limoges, Lambert-Lucas, 2011.

7. Pap or Don 0429, env. 5, feuillet 4 (21 × 27 cm).

8. Voir I. Fenoglio, « Les notes de travail d'Émile Benveniste », *Langage & Société*, n° 127, 2009, p. 23-49. Ici les notes se présentent le plus souvent sur de petites feuilles de différents formats (11 × 14 cm ; 10,5 × 16 cm ; 11 × 14 cm ; 11 × 17 cm).

9. Sont ainsi cités Ch. Morris, B. Caze, Saussure, Godel, A. Salazar-Bondy, Georg Henrik von Wright (« An Essay in Deontic and the General Theory of Action »), F. Rossi-Landi (*Il linguaggio come lavoro e come mercato*), Tullio De Mauro (références prises dans *Corso di linguistica generale*), A. Burger, G. Derossi (*Segno e struttura linguistici nel pensiero di Ferdinand de Saussure*).

– au moins trois ensembles de rédactions continues inachevées, dont deux pourraient être le début d'un brouillon.

Il s'agit donc de manuscrits dont nous ne pouvons dire l'état exact d'avancée par rapport à ce que le scrupuleux et méticuleux Benveniste aurait *publié*.

Quel est le propos de cet ensemble avant-textuel ?

Benveniste s'interroge sur la notion axiologique de *valeur* en s'appuyant sur une lecture critique de *La Science appliquée à l'homme peut-elle se passer d'axiologie* ? du philosophe péruvien Augusto Salazar-Bondy :

La science appliquée à l'homme peut-elle se passer d'être axiologique ?

La question, dans les termes où A. Salazar-Bondy la pose, rebondira aux yeux du linguiste en une question antérieure : 'La linguistique est-elle ou n'est-elle pas axiologique', mais d'abord : la linguistique est-elle une science 'appliquée à l'homme' ?

Non, la linguistique est la science de la langue, ou elle est la science des langues, ce n'est pas une science 'appliquée à l'homme'...

peut-on lire sur la première page d'un des brouillons de cet article¹⁰.

Benveniste semble chercher le point d'attaque d'une problématique : « Une manière de répondre serait de traiter de l'axiologie du langage et le langage de l'axiologie » (fig. 10) ; « Le véritable, le seul problème, serait de retourner l'investigation... » (fig. 11).

La notion de « valeur » sera choisie comme pivot. Elle permet à Benveniste de définir la place toute particulière de la linguistique au sein des sciences humaines. Il en éprouve la fonction dans diverses sciences de l'homme, morale, économie, esthétique, psychanalyse, politique, pour dégager la spécificité de la notion en linguistique, et énumère les points dont il faut tenir compte pour définir cette spécificité :

Si l'on admet que l'épreuve concrète à appliquer ici sera 'la science en question appliquée à l'homme fait-elle usage des qualificatifs 'bon', 'meilleur' dans un appareil conceptuel, [...] alors nous devons répondre : la linguistique ne connaît pas une langue 'bonne' ou une langue 'meilleure' qu'une autre [...]

Il s'ensuit que le langage est le primitif de l'ensemble des activités individuelles et collectives. À celles-ci peut convenir la qualification 'bon' 'meilleur', mais sans la langue ces activités ne pourraient même pas s'énoncer.

Un ensemble-brouillon, en huit feuillets qui se suivent et dont nous donnons ci-après (fig. 23) la reproduction de la page 1 (l'ensemble est numéroté par Benveniste), paraît précéder génétiquement ; d'une part Benveniste précise « Rédaction première de l'article », d'autre part les pages comportent de nombreux repentirs. Benveniste lit de façon critique l'ouvrage d'A. Salazar-Bondy et y renvoie. Il critique notamment, par une série de questions, la façon dont Salazar-Bondy définit les sciences humaines et la nécessité axiologique dans laquelle elles se tiendraient afin de situer la linguistique :

Il faut maintenant fixer à l'égard de cette doctrine la situation d'une 'science humaine' telle que la linguistique.

Science humaine la linguistique l'est du fait que le langage est un fait humain social et individuel, mais dans un autre sens que ne l'entend A. Salazar-Bondy. Le langage n'est pas un ensemble de conduites supposant des choix guidés par des préférences. C'est une fonction mentale située à un niveau infiniment plus profond que les manifestations de la praxis et qui n'a pas de base consciente, qui est dans la société, comme chez l'individu, pur mécanisme instinctif, inconscient, étant inculqué à l'être humain en même temps que ses premières conduites, l'usage premier des choses et les rudiments de la connaissance.

Nous proposons, ici, la transcription de toutes les notes préparatoires présentes dans cet avant-texte d'article, ainsi que du troisième ensemble rédigé (cinq pages).

Pour ce qui est des notes, elles sont tout à fait conformes à ce que nous trouvons en général chez ce linguiste. Nombreuses, elles répondent à des fonctions très variées : support d'interrogation fondatrice (fig. 1), support de réflexion (fig. 4, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14), support de référence (fig. 2, 5, 8, 9), méthodologique et programmatique (fig. 3)

L'ensemble rédigé que nous publions reste difficile à situer génétiquement par rapport aux deux autres

10. BnF, Pap or Don 0429, env. 2, f. 1.

ensembles-brouillons : les feuillets se suivent mais ne sont pas numérotés par le linguiste, numérotation qui est toujours, chez lui, le signe d'un brouillon. Cependant, certains passages montrent qu'il s'agit d'une rédaction à partir de notes. Il est clair par exemple que le passage :

Il faut donc distinguer deux sortes de valeurs : les valeurs axiologiques et les valeurs sémiologiques (fig. 19)

reprend le petit encadré de la note fig. 10. Suit alors le développement – inachevé, semble-t-il – de cet engagement programmatique.

Cet ensemble rédigé de cinq pages (fig. 17 à 22) vise à définir argumentairement la place de la linguistique parmi les sciences humaines. Même « appliquée », la linguistique reste hors d'un objectif axiologique, car « ce sont des développements dans *le* linguistique » (fig. 22, je souligne).

Ce manuscrit inachevé est un nouveau témoignage de l'envergure de Benveniste. D'une part, il s'inscrit à nouveau dans l'héritage de Saussure tout en s'en distançant : c'est ainsi qu'on le voit commencer à engager une discussion sur la notion de valeur chez Saussure. D'autre part, on mesure une fois encore, avec ce dossier, comment Benveniste, analyste du plus petit détail linguistique, plus grand indo-européaniste du ^{xx}e siècle, linguiste de terrain et savant de langues innombrables et très peu connues, s'astreint toujours à poser ses analyses et réflexions dans le champ de l'ensemble des conditions et activités humaines. Ses réflexions sur le langage et *le* linguistique prennent place dans des considérations historiques, sociales, économiques et politiques. Benveniste ne coupe pas sa réflexion théorique du monde dans lequel elle prend place.

La linguistique peut-elle
concourir – non seulement
à agrandir l’horizon
intellectuel de l’homme –
mais à modifier son
échelle de valeurs ?

Telle sera la question.

Nietzsche a parlé d’une
généalogie de la morale : la
vision des valeurs change si l’on
en recherche la genèse et l’étymologie.

Notion de valeur

Voir ouvrage(s) de
Ch. Perelman

Axiologie

Points dont il faut tenir
compte dans les distinctions
entre langue et autres domaines

- Valeur individuelles et valeurs collectives.
- choix indiv. et choix collectif
décisions, préférences
- caractère prescriptif d’un
jugement de valeur collectif
- notion de bien-être indiv. et
collectif régissant le comportement

Eth*

En matière de langue le principe de
légitimité règne : c’est ce qui est ordinairement
énoncé comme la “correction”

C’est la norme qui gouverne l’usage
et cette norme veut que telle expression
soit admise, telle autre non ; sans
même aller jusqu’au ‘dites... ne dites pas...’
des puristes]

[On peut en économie établir des
modèles idéaux ^{et objectifs} , entraînant des
processus de transformation pour
atteindre ces objectifs, et une
tactique des moyens (suggestions,
contraintes etc.) appropriés à ces
transformations impossibles vis à vis de la la.
qui ne comporte pas de progrès.

B. Cases p. 367

« observation du mode de formation
des valeurs, où les groupes d’une part,
les conduites conflictuelles de l’autre
jouent un rôle à la fois important
et positif »

La typologie peut-elle
concerner - une orientation
à apprendre l'histoire
intellectuelle de l'homme -
mais à modifier son
échelle de valeurs ?
Telle sera la question.
Nietzsche a posé une
généalogie de la morale : la
vision de valeurs change si l'on
en recherche la source et l'évolution.

Fig. 1

Notion de valeur
Voir ouvrage(s) de
Ch. Perelman

Fig. 2

Axiologie
Pourquoi faut-il tenir
compte des distinctions
entre l'axiologie et autres domaines

- Valeurs individuelles et valeurs
collectives.
- choix individ. et choix collectifs
de valeurs, préférences
- caractère prescriptif d'un
jugement de valeur collectif
- notion de bien-être indiv. et
collectif. régissant le comportement

Fig. 3

Elle En matière de langage le principe de
légitimité régit : c'est ce qui est autorisé
comme la correction.
C'est la norme qui gouverne l'usage
et cette norme veut que telle expression
soit admise, telle autre non, sans
même aller jusqu'à dire : "c'est
la faute".

[On peut en conséquence établir des
modèles idéaux, entraînant des
procès de transgression pour
atteindre des objectifs, et une
tache des valeurs (supplémentaire,
contraintes etc.) appropriées à la
transformation. Supplémentaire des valeurs
qui ne concernent pas de valeurs.]

Fig. 4

B. Luss p. 367
" observe le mode de formation
des valeurs, ou les groupes d'une part,
les conduites conflictuelles de l'autre
jouent un rôle - le plus important
et positif -

Fig. 5

La langue est la catégorie essentielle
de l'homme, celle qui lui donne
ses capacités et rend son insertion
possible dans la société, c'est-à-dire,
encore une fois, ^{celle qui} le fait homme.

Les ~~au~~ "sciences humaines" sont celles
de la condition sociale de l'homme. Mais on ne
rangerait pas dans les sciences humaines celles de son être biologique.

Axiologie

Voir mes Problèmes p. 84
pour concept freudien
du bon et du mauvais.

La langue aussi
accepte ou repousse
changements, pertes, inno-
vations, mais à un niveau
bien plus profond, inconscient,
qui est celui de l'appréhension
du réel, du fonctionnement de
l'esprit, non du bien-être.

Axiologie

Voir Ch. Morris,
récent ouvrage que
j'ai.

Voir aussi dans
Critique un article
de Bernard Case.

Rapport entre
les notions de
signe et de
valeur.
Texte de Saussure
cité Godel p. 67

La langue est la catégorie essentielle
de l'homme, celle qui lui donne
ses capacités et rend son insertion
possible dans la société, c'est-à-dire
lui en une fois, ^{celle qui} le fait homme.
Les ~~en~~ "mœurs humaines" met celle
de la condition sociale de l'homme. Mais on ne
rangerait pas les mœurs humaines, elles se sont développées

Fig. 6

Axiologie
Voir mes Problèmes p. 84
pour concept fondamental
du bon et du mauvais.
La langue aussi
accepte ou repousse
changements, perts, inno-
vation, mais à un niveau
bien plus profond, insensé,
qui est celui de l'appréhension
du réel, du fragment de
l'esprit, non du bien-être

Fig. 7

Axiologie
Voir Ch. Morris,
c'est tout ce que
j'ai.
Voir aussi dans
Autopsie un article
de Bernard Cade
Le 8/2

Fig. 8

Rappel entre
les notions de
signe et de
valeur
Texte de l'œuvre
cité Godel p. 67

Fig. 9

Axiologie

Distinguer les valeurs
axiologiques et les
valeurs sémiologiques

Les ‘sciences de l’homme’ où une considération
axiologique se justifie sont celles qui étudient
le comportement de l’homme. Celles-là font
état de ‘valeurs’, de la notion de ‘bon’, ‘meilleur’.

Mais la linguistique n’est pas une science du
comportement. La langue n’est pas un comportement,
sinon sous ses aspects pédagogiques ou pathologiques.

Une manière de répondre serait de traiter de
l’axiologie du langage et le langage de l’axiologie

Axiologie | Distinguer les valeurs
axiologiques et les
valeurs sémiotiques

Les sciences de l'homme où une considération
axiologique se joint sont celles qui étudient
le comportement de l'homme. Elles le font
état de valeurs, de la notion de « bon », « meilleur ».

Mais la linguistique n'est pas une science de
comportement. La langue n'est pas un comportement,
simon sous aspects pédagogiques ou pathologiques

Une manière de répondre serait de traiter de
l'axiologie de la langue et la langue de l'axiologie

BnF
MSS

Axiologie

Le véritable, le seul problème, serait de retourner l'investigation sur le principe pris comme directeur de la présente distinction, et considéré comme immédiatement intelligible : celui de bon et de mauvais. Quel faisceau de lumière on projetterait dans les profondeurs en éclairant les soubassements du bon ou du mauvais, en décrivant cette généalogie de la morale que Nietzsche appelait.

Je voudrais tout particulièrement signaler un thème de recherches associées : la notion avoir intérêt à... voir son intérêt' d'intérêt, ~~nœud~~ de concept qui emmêle tout le psychisme et l'économie ; la morale et le gain, ~~le désir~~ l'appétence et le calcul.

Valeur

On ne peut mettre le
langage au même plan
que les activités humaines.
Ces activités sont particulières,
chacune a un long passé,
mais toutes et chacune
ont leur source, leur
possibilité même dans le
langage. On accède par le
langage ~~à un niveau~~ non
plus à un certain niveau du
développement, mais à la condition
la plus *propre de l'homme. Le
langage c'est pour l'homme l'être
et l'être pour autrui
au monde la relation au monde et à autrui.

La 'valeur' économique a
a pu sembler à Saussure
comparable à la valeur
linguistique à cause
de la notion d'échange.

La valeur économique
est une valeur d'échange :
la valeur linguistique est
une valeur de communication.
Mais c'est fallacieux. Saussure
aurait dû voir que la 'valeur'
n'est telle qu'intralinguistique
et seulement sémiotique.

De toute manière,
de tous les côtés,
le langage est
primordial.

Valeur

On ne peut mettre le
langage au même plan
que les activités humaines.
Ces activités sont partielles,
chacune a un bon sens,
mais toutes et chacune
ont leur source, leur
possibilité même dans le
langage. On accède par le
langage à un niveau non
BnF MSS
plus à un certain niveau de
développement, mais à la condition
de la présence de l'homme. Le
langage est pour l'homme l'élément
qui lui permet de se situer par rapport
au monde et de le transformer.

Fig. 12

La valeur économique a
à peu près l'aspect d'une
comparable à la valeur
linguistique à cause
de la notion d'échange.

La valeur économique
est une valeur d'échange;
la valeur linguistique est
une valeur de communication.
Mais c'est fallacieux. L'homme
aurait du savoir que la valeur
est telle qu'elle est linguistique
et seulement de l'usage.

BnF MSS

Fig. 13

De toute manière,
de tous les côtés,
le langage est
primordial.

BnF MSS

Fig. 14

A mettre en note

recueil d'essais
un

d'inspiration entièrement marxiste

Dans l'ouvrage suggestif / de Ferruccio Rossi-Landi,

Il linguaggio come lavoro e come mercato.

Milan. Bompiani, 1968 propose une assimilation

systematique de l'economie à la langue

en termes reversibles : la langue comme ensemble

d'objets échangeables qui sont les messages, et

l'economie comme ensemble de signes ~~non linguistiques~~

servant à former des 'messages' non linguistiques.

L'assimilation est poussée jusqu'à l'identification

des deux systèmes : "studiando l'uno el l'altro

sistema, si studia fundamentalmente la

stessa cosa" (p. 57, italiques de l'auteur).

La notion de 'valeur' est l'objet d'une confrontation

détailée dans les deux systèmes "sur

la dialectique des valeurs linguistiques" (op. cit.,

p. 36 sqq.

Voir E. Durkheim Jugements de valeur et jugements de réalité Rev. de Métaph. et de Morale 1922 (réimprimé dans Sociologie et philosophie 1963)

A mettre en note
 (recueil de notes) ^{linguistique entièrement marxiste}
 dans l'ouvrage ^{supplément} de Ferruccio Rom-Landi,
Il linguaggio come lavoro e come mercato.

Milan. Bompiani, 1968 propose une assimilation systématique de l'économie à la langue en termes récents : la langue comme ensemble d'objets échangeables qui ont le message, et l'économie comme ensemble de signes ^{son langage} servant à former des messages ^{non linguistiques}. L'assimilation est poussée jusqu'à l'identification des deux systèmes : « studiando l'uno ed l'altro sistema, si studia fondamentalmente la stessa cosa » (p. 57, italiques de l'auteur). La notion de 'valeur' est l'objet d'une confrontation détaillée des deux systèmes à travers la dialectique des valeurs linguistiques (cf. cit.,

p. 36 off.

Voir E. Durkheim, Jugements de valeur et jugements de réalité, Rev. de Métaph. et Morale 1911 (réimpression dans Sociologie et philosophie 1963).

p. 38-9. On peut distinguer entre action et activité

Agir c'est produire ou prévenir un changement
dans le monde

L'action est de deux espèces : productive et préventive.

La Notion d'activité est liée à celle de procès, comme celle
d'acte à celle de changement.

p. 39 Un changement est une transformation d'états.

Pour mon article (rédaction définitive)

Ainsi la linguistique n'admet pas la réduction axiologique.
Pourquoi ? Parce qu'elle est une science de la signification, donc
une sémiologie, avec des caractères particuliers : d'une part elle
est formée, comme d'autres systèmes d'unités discrètes et relevant
de l'autre, elle possède une dimension sémantique ; enfin /
du sémiotique ; ~~de l'autre~~ elle est la métalangue dans
laquelle on effectue l'analyse sémiologique de l'ensemble des
systèmes signifiants. ① Voir nos articles dans Semiotica.

Entre ~~la~~ l'axiologie et la sémiologie il y a un terme
commun et un seul, semble-t-il, c'est le terme "valeur".
relation entre
Il faut donc illustrer la ~~distinction de~~ la valeur axiologique
et ~~de~~ la valeur sémiologique.

Ici se présente Saussure.

1.38-9. On peut distinguer entre actes et acteurs
agir c'est produire ou prévenir un changement
dans le monde
L'acteur et le deux après : productive et préventive.
La Notion d'acte est liée à celle de process, comme celle
d'acte à celle de changement
1.39 Un changement est une transformation d'états.

Pour mon article (révision définitive)
Ainsi la linguistique n'admet pas la réduction axiologique
Pourquoi ? Parce qu'elle est une science de la signification, donc
une sémiologie, avec des caractères particuliers : d'une part elle
est formée, comme d'autres systèmes d'unités signifiantes et référées,
de l'autre elle possède une dimension métalinguistique ; d'autre part elle est la métalingue dans
laquelle on effectue l'analyse sémiologique de l'ensemble des
systèmes signifiants. ① voir nos articles de Sémiotica.
Entre l'axiologie et la sémiologie il y a un terme
commun et un seul, semble-t-il, c'est le terme valeur.
Il faut donc illustrer la relation entre le valeur axiologique
et le valeur sémiologique.
Voici ce que présente la somme

Axiologie

“Mais parlez donc français, qu’on vous comprenne !”

Mutatis mutandis tel est le jugement instructif de tous les parlants sans exception. La langue qu’on parle n’est jamais responsable de ce que certains ne se laissent pas comprendre : c’est qu’ils parlent mal.

Personne ne mettra jamais la langue en question. Au nom de quoi le pourrait-il et quelle sera la norme ? Seule intervient la comparaison avec une autre langue, mais ici nous entrons dans un tout autre domaine, celui de la traduction et de son action sur la langue réceptrice. Mais retenons ceci : il n’y a pas de mauvaise langue.

Au fond de ce débat, il y a une ambiguïté qu’il faut mettre ~~à~~ ^à jour : celle du terme ‘sciences humaines’ : pour les uns ce sont des sciences qui étudient les besoins des hommes, qui recherchent les moyens de les satisfaire ou de supprimer les obstacles qui en empêchent l’accomplissement – pour les autres les sciences humaines sont les sciences des facultés humaines et consistent en une analyse du donné social.

Axiologie

Mais parle moi français, qu'on vous comprenne!
 Mutatis mutandis tel est le jugement instinctif
 de tous les parlants sans exception. La langue qu'on
 parle n'est jamais exposée de ce que certains ne
 se laissent pas comprendre: c'est qu'ils parlent mal.

Personne ne mettra jamais la langue en
 question. Au nom de quoi le pourrait-il et
 quelle sera la norme? Seule intervient la
 comparaison avec une autre langue, mais
 ici nous entrons dans un tout autre domaine,
 celui de l'introduction et de son action sur la langue
 vivante. Mais retenons ceci: il n'y a pas de mauvais usage
 ni phrase.

Au fond de ce débat, il y a une ambigüité
 qu'il faut mettre à jour: celle du terme
 'sciences humaines': pour les uns c'est les sciences
 qui étudient les besoins des hommes, qui recherchent
 les moyens de les satisfaire ou de supprimer les obstacles
 qui en empêchent l'accomplissement — pour les autres
 les sciences humaines sont les sciences des facultés
 humaines et consistent en une analyse de l'âme
 sociale.

Les sciences ‘appliquées à l’homme’ dans le concept de Salazar-Bondy sont les sciences appliquées à rechercher les besoins de l’homme. En fonction des besoins qu’il ressent, l’homme applique les prédicats bons mauvais à ce que la société ou la nature lui apporte pour satisfaire ces besoins. Il se crée ainsi une représentation des fins que la société doit atteindre pour réaliser le “bien” et rendre ‘meilleure’ la vie.

Une science appliquée à raisonner et à théoriser cette finalité sera elle-même emportée par le mouvement qu’elle décrit, et tendra à porter des jugements de valeur sur les ^{mesures} ~~solutions~~ que la société adopte pour réaliser ces fins. ^{Cette} ~~Elle devi~~ science devient elle-même axiologique.

Mais la science du langage n’étudie pas le comportement ni les besoins ~~ni les~~ de l’homme ni la manière dont ces besoins reçoivent satisfaction ni la recherche de ce qui est ‘bien’- ‘bon’.

Les sciences, appliquées à l'homme dans le concept de Salazar-Bondy sont les sciences appliquées à rechercher les besoins de l'homme. En fonction des besoins qu'il ressent, l'homme applique le prédicat bon ou mauvais à ce que la société ou la nature lui apporte, pour satisfaire ces besoins. Il se crée ainsi une représentation des fins que la société doit atteindre pour réaliser le « bien » et rendre « meilleure » la vie.

Une science appliquée à raisonner et à théoriser cette finalité sera elle-même impotée par le mouvement qu'elle décrit, et tendra à porter des jugements de valeur sur les ~~actions~~ ^{moyens} que la société adopte pour réaliser ces fins. Elle deviendra elle-même axiologique.

Mais la science du langage n'étudie pas le comportement ni les besoins ~~ni les~~ de l'homme ni la manière dont ces besoins reçoivent satisfaction ni la recherche de ce qui est « bien », « bon ».

Fig. 18

Il faut donc distinguer deux sortes de valeurs :
les valeurs axiologiques et les valeurs sémiologiques.
Indiquons d'abord, distinctivement, leurs caractères
propres et leurs différences

Sont axiologiques les valeurs qui requièrent
adhésion du sentiment comme 'meilleures'
donc ~~g~~ susceptibles de gradation et de comparaison
Elles engagent la conduite, elles orientent le
elles suscitent une adhésion affective, voire passionnelle.
comportement individuel. On vit et on meurt
pour des valeurs qu'on juge "dignes" (axios). Une
valeur axiologique est une valeur dont le 'prix' est
mis si haut qu'on n'a pas trop de tout son effort pour
l'atteindre. Une certaine équivalence est donc
instituée entre e une notion comme celle
de l'honneur ou de la gloire ou de la liberté
~~ee qu'elles méritent de~~
ou de la fidélité et ~~ee qu'il faut payer (ou~~
~~sacrifier) pour y conformer sa conduite~~ ~~peine~~
~~et de sacrifices.~~ et la peine et le sacrifice
qu'elles exigent de nous.

Il faut donc distinguer deux sorts de valeurs :
 les valeurs axiologiques et les valeurs sémiologiques.
 Indiquons d'abord, distinctivement, leurs caractères
 propres et leurs différences.

Sont axiologiques les valeurs qui requièrent
 adhésion du sentiment comme 'meilleures'.
 Elles sont susceptibles de gradation et de comparaison.
 Elles suggèrent la conduite, elles orientent le
 comportement individuel. ^{elles suscitent une adhésion affective, voire passionnelle.} On vit et on meurt
 pour les valeurs qu'on juge "dignes" (axios). Une
 valeur axiologique est une valeur dont le 'prix' est
 mis si haut qu'on n'a pas trop de tout son effort pour
 l'atteindre. Une certaine équivalence est donc
 instituée entre une notion comme celle
 de l'honneur ou de la gloire, ou de la liberté
 ou de la fidélité et ~~ce qu'elle méritent de~~
~~sacrifier) pour y conformer sa conduite~~ ^{ce qu'il faut payer (ou}
~~et de sacrifices.~~ ^{et le peine et le sacrifice}
 qu'elles exigent de nous.

Une
 Cette valeur axiologique peut aussi être prise comme
 alors politique et économique
 norme collective : pouvoir démocratique, répartition
 équitable des biens, indépendance économique, bref
 ce qu'on pourrait des impératifs de justice ou de
 ces valeurs
 sécurité. Ce qui y les caractérise (est qu'elles répon-
 dent à des aspirations ou instantes ou diffuses
 qu'elles souvent
 et qui n'attendent que d'être désignées pour
 telles
 entraîner l'adhésion et devenir dynamisantes.
 valeurs
 des pôles d'attraction.

Il y a en réalité des espèces particulières
 de valeurs qui forment, à l'intérieur d'une
 axiologie collective, comme des catégories propres
 à certains groupes sociaux ou de certaines activités :
 par exemple les valeurs d'un magistrat ne sont
 ni celle d'un [##] peut ériger en valeur
 pas celles d'un officier. Pour un/Un industriel la
 aussi bien la notion du plus grand profit personnel que celle permettant au plus
 notion de la plus grande production pour mettre la plus
 grande masse de biens à la disposition que le plus
 possible possibles
 possible de gens de disposant/er du plus de biens. possibles peut

Dans tous ces cas une étude descriptive
 mettant au jour ces valeurs générales ou
 analysant leurs fondements
 restreintes, délimitant leur champ, essentiellement

leurs tensions, leurs conflits, reste possible, sans ~~entraîner nécessairement une adhésion~~ que cette description soit nécessairement axiologique elle-même.

Il faut encore distinguer. Les valeurs qui peuvent solliciter ~~le plus fort~~ l'adhésion consciente ou ~~inconsc~~ inconsciente du théoricien sont bien plutôt celles qui intéressent la collectivité ~~et~~ (valeurs économiques et sociales) que celles qui, purement morales, sont l'affaire des individus.

leur tension, leur conflit, est possible, ⁴ ~~surfaces~~ ne'cessairement une ~~solution~~ que
cette description n'est ne'cessairement axiologique
elle-même.

Il faut encore distinguer. Les valeurs
qui peuvent solliciter le plus fort l'adhésion
consciente ou ~~inconsciente~~ inconsciente du théori-
cien sont bien plutôt celles qui inté-
ressent la collectivité (et valeurs écono-
miques et sociales) que celles qui,
purement morales, sont l'affaire des
individus.

BnF
MSS

Il faut définir et distinguer les sciences de l'homme par leur visée. Il y a celles qui posent comme leur fin l'amélioration de la condition humaine, etc. En ce cas il faut dire que la linguistique ~~n'est pas~~ ne partage pas cette finalité. Elle se propose de mieux ^{les langues} connaître et de mieux comprendre la structure du langage et les mille problèmes qui naissent de cette considération. Que de ^{de ce} ce mieux connaître, ~~et~~ mieux comprendre puisse un jour résulter pour la société et pour l'homme un mieux-être, on peut le concevoir. L'idée en tout cas n'est pas à rejeter, même si elle ne semble pas réalisable. Toutes les réalisations de la linguistique appliquée et elles ne sont pas négligeables ~~visent~~ consistent surtout en techniques d'apprentissage des langues, en manière de mieux assurer l'acquisition et le fonctionnement, mais ce sont des développements dans le linguistique.

Il faut définir et distinguer les meux de l'homme par leur visée. Il y a celles qui présentent comme leur fin l'amélioration de la condition humaine, etc. En ce cas, il faut dire que la linguistique ~~est~~ ne partage pas cette finalité. Elle se propose d'un mieux connaître ^{la langue} et d'un mieux comprendre la structure de la langue et la suite problèmes qui naissent de cette considération. Que de ce mieux connaître, ^{de ce} mieux comprendre puisse un jour résulter pour la société et pour l'homme un mieux-être, on peut le concevoir. L'idée en tout cas n'est pas à rejeter, même si elle ne semble pas réalisable. Toutes les réalisations de la linguistique appliquée et elle ne sont pas négligeables, ~~existent~~ existent surtout en technique d'apprentissage de la langue, en manière de mieux apprendre l'acquisition et la maîtrise, mais ce sont des développements de la linguistique.

BnF
MSS

Rédaction première de l'article

Il me semble que tout au long de l'analyse de A. Salazar Bondy on ~~soit sur un~~ on se meut sur une arête aigue entre deux versants et que parfois on ne sache pas bien vers lequel on regarde.

Il dit ~~bien~~ dès l'abord qu'une science de l'homme est une science appliquée à l'homme ?

Les ~~monde qu'il définit est celui de~~ sciences humaines cherchent à formuler un discours objectif et rationnel de la conduite des hommes... (Il s'agit) de la constitution d'un monde de ces actions mêmes, c'est à d. d'un monde de la praxis" (1.2)
à entendre l'auteur

Donc ~~on entend dire que~~, cette science sera une praxeologie. En tant que science des actions des hommes, elle étudiera les notions qui les définissent, ainsi les notions d'acte, de désir, de décision, de choix, etc. De cette science alors relèvera toute la conceptualisation de la valeur et de la nature.

La valeur doit être définie : A. Salazar-Bondy déclare : "Nous *prenons le mot 'valeur' ..... [citer 2.02 entier] et citer la valeur comme déterminant la finalité de l'action humaine" (2.11)

Il considère qu'il donne un fondement objectif au ~~en y~~ système des termes évaluatifs 'bon' 'mauvais' (2.12)

Rédaction première de l'article
 Il me semble que tout au long de l'analyse de A. Jolyon, l'analyse
 on voit sur un on se ment sur une arête adque entre
 deux versants et que parfois on ne sache pas bien vers
 lequel on regarde.

Il dit bien de l'animal qu'une science de l'homme est une
 science appliquée à l'homme?

Les sciences qui définissent et celles de sciences humaines cherchent
 à formuler un discours objectif et rationnel de la conduite des
 hommes ... (il s'agit) de la constitution d'un monde
 de l'actum même, c'est-à-dire d'un monde de la praxis. (1.2)

Une science ^{à caractère l'actum} ~~on entend dire que~~ cette science sera
 une proxéologie. En tant que science de l'action des hommes,
 elle étudiera les notions qui la définissent, ainsi le bien
 l'acte, le désir, le désir, le choix, etc. De cette
 science alors résultera toute la conceptualisation de la
valeur et de la norme.

La valeur doit être définie: A. Jolyon (mod) déclare:
 "Mais pour le mot 'valeur' ... [citer 2.02 entre]
 et citer la valeur comme déterminant la finalité
 de l'acte humaine" (2.11)

Il conclut qu'il s'agit d'une, un jugement objectif au
 4^e système de termes évaluatifs, bon, mauvais? (2.12)

BnF
MSS